

«LE MOMENT IDÉAL POUR ARRÊTER»

ESCRIME La voix émue, Marcel Fischer a annoncé qu'il mettrait un terme à sa carrière pour se consacrer à la médecine et à sa famille.



C'est avec beaucoup d'émotion que Marcel Fischer a revu un film retraçant son exploit olympique à Athènes en 2004 et qu'il a annoncé qu'il mettrait un terme à sa carrière. Photos Keystone/Marcel Bieri

RETRAITE SPORTIVE BIENNE

«C'est pour moi un jour spécial. Il y a vingt et un ans, c'est ici que j'ai commencé l'escrime. Aujourd'hui, j'annonce mon retrait de la compétition.» Sitôt ces paroles prononcées par Marcel Fischer, un grand silence a envahi la vieille salle du club d'escrime du club de Bienne, située dans la tribune du stade de la Gurzelen. L'émotion, perceptible dans la voix et le regard de l'épéiste biennois, a alors gagné toute l'assistance. Les gens avaient beau savoir, ou tout au moins avoir deviné, la raison de cette conférence de presse, l'annonce a fait son effet.

«C'est le moment idéal pour arrêter, j'ai poursuivi le champion olympique en 2004. Dès le mois de janvier, je travaillerai comme médecin assistant à l'Hôpital cantonal thurgovien, à Münsterlingen. J'avais un choix à faire. Dans mon futur travail, je vais

être amené à faire des veilles, à travailler le week-end. C'est incompatible avec l'escrime de haut niveau.»

Et Marcel Fischer d'évoquer les moments forts de sa carrière: «Mon titre olympique à Athènes bien sûr. Je n'oublie pas non plus les JO de Sydney, même si je n'ai terminé que quatrième. Les deux tournois de zone qui m'ont permis de me qualifier pour les JO sont aussi de beaux souvenirs. Tout comme le titre européen par équipes en 2004.»

ÉCHECS EN 2003 ET 2007

Il enchaîne sur les moins bons moments: «Début 2004, l'une des grandes déceptions aura été de me retrouver troisième du classement mondial, mais pas qualifié directement pour les JO parce que seuls les deux premiers l'étaient. Mes plus gros échecs sont les Mondiaux 2003 à La Havane et ceux de 2007 à Saint-Petersbourg. En Russie,

c'est la seule fois de ma carrière que je n'ai pas compris ce qui m'était arrivé.»

Marcel Fischer a tenu à remercier quatre personnes, toutes présentes hier. «D'abord Basil Hoffmann, copain d'enfance et d'escrime à Bienne. Junior, il était meilleur que moi et on s'est stimulé l'un l'autre. Je cite aussi Benjamin Steffen, mon camarade d'entraînement à Bâle. Sa présence à mes côtés a été importante. Côté entraîneur, Rolf Kalich a cru en moi, il a su me motiver. Il était exigeant, mais il donnait beaucoup aussi. Quant à Ryszard Marszalek, c'est l'homme qui m'a formé, qui m'a donné le goût de l'escrime.»

La suite de la vie de Fischer? La médecine bien sûr, la famille... et le sport. «La compétition de haut niveau, c'est fini, mais je veux continuer à faire du sport. Celui qui m'attire le plus, c'est le tennis.» ■

Bernard Morel

FICHE BIO

NOM: Fischer

PRÉNOM: Marcel

NAISSANCE:
Le 14 août 1978

PROFESSION: Médecin

ÉTAT CIVIL: Vit en couple avec Alessandra. Ils ont une fille, Shayenne

PALMARÈS: Il a commencé l'escrime au Club d'escrime de Bienne en 1987.

Champion olympique à l'épée en 2004 à Athènes. Champion d'Europe par équipes en 2004 à Copenhague. Vainqueur de cinq tournois de Coupe du monde (20 places sur le podium). 1er du classement mondial entre août 2004 et juin 2005. Deuxième du classement général de la Coupe du monde en 2003 et 2004.



ENGAGEMENT HUMANITAIRE

Marcel Fischer ne pense pas seulement médecine et famille pour son futur. Il s'engage aussi au niveau humanitaire. «Ma fille a la chance d'être née dans une des régions les plus privilégiées de la planète, explique-t-il. Ce n'est pas le cas pour de très nombreux enfants. C'est pourquoi je m'engage comme ambassadeur pour l'organisation Right to play, qui finance des projets sportifs – 60 dans 23 pays – dans le tiers-monde.» www.righttoplay.ch

COMMENTAIRE

Bernard Morel

UN HOMME ACCOMPLI



Marcel Fischer a su forcer le respect en menant de front une carrière sportive jusqu'à

l'honneur suprême – titre olympique – et des études de médecine. En 2004, peu avant son sacre aux JO d'Athènes, il avait passé des examens qu'il ne pouvait en aucun cas se permettre de rater. Aujourd'hui, son chemin de vie quitte les salles d'escrime pour prendre une autre trajectoire, riche en promesses aussi: la médecine, la famille, l'engagement humanitaire. Bien des sportifs se retrouvent face à un grand vide lorsqu'ils prennent leur retraite. Mais, l'exemple de Fischer le prouve, le sport peut aussi permettre à un athlète de se construire, de devenir un homme accompli. Ce n'est malheureusement que trop rarement le cas.